



DOUDOU
et
le Porc-Épic

DOUDOU et le Porc-Épic



YVON BROCHU

ILLUSTRATEUR : DENIS GOULET





Avant toute chose...

Les humains ne me trouvent pas très beau.

Quand on est né teckel, il faut s'y faire.

Ces humains, haut sur deux pattes, ne jappent pas. Mais ils parlent! Beaucoup, beaucoup! Parfois même si fort que j'ai les tympans qui font mal. Et surtout, les humains ne sont pas toujours très... délicats.

À preuve, voici les tout derniers commentaires que je viens d'entendre à l'animalerie, le bout de truffe enfoncé dans un trou de la grille de ma cage.

- As-tu vu celui-là? Il a le poil ras... comme un rat!
- Hi! hi! hi!
- Ha... ha! ha! Ha! ha! ha!
- Hé, regarde! Un chien-saucisse!
- Aille! En tout cas, je ne mettrais pas ça dans mon pain hot-dog.
- Moi, peut-être... avec beaucoup, beaucoup de moutarde!
- Hi! hi! hi
- Ha! ha! ha!
- Pauvre pitou! Y as-tu vu les pattes? Pis la bedaine qui traîne presque au sol. Y doit pas courir vite, vite.

- Ouais, ben, si moi je patine su'la bottine... lui, il marche sur la bedaine!
- Ouais! Puis si ce chien se prenait pour une F1, avec les oreilles qu'il a, il risquerait de s'envoler!
- Hi! hi! hi!
- Ha! ha! ha!

Waaf ! Waaf ! Waaf !

Je te fais grâce de la panoplie complète des atrocités que j'ai entendues.

Toi, quand tu passes devant ma cage, aimerais-tu que je te dise :

- Avec tes cheveux en bataille, t'as l'air du perroquet que tu vois là-bas, dans le coin du magasin, et qui me casse les oreilles en répétant des

centaines de fois par jour: «Le monde est fou.
Moi, pas fou!»

Ou encore:

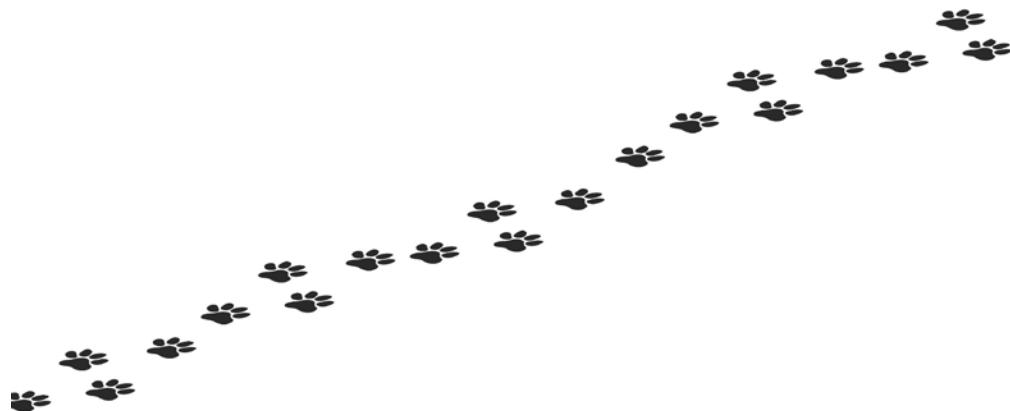
– Avec ta gomme balloune que tu mâches sans arrêt et dont plusieurs bulles ont éclaté tout près de ma truffe, tu me fais penser à cette vache sur l’affiche derrière toi, en train de manger des pissenlits.

C’est certain que tu ne me trouverais pas très sympa. Tu te sentirais même un peu blessé. Et je te comprendrais...

Bon, peut-être que tu ne mastiques pas de la gomme constamment ou que tu n’as pas les cheveux en bataille... En fait, mon pif me dit que tu es une bonne personne. Rien à voir avec les gens qui se sont moqués de moi, encore tantôt.

D’ailleurs, quand je t’ai fait part des mots vraiment désagréables qu’on m’a lancés, j’ai senti chez toi un peu de peine.

Est-ce que je me trompe ?





Chapitre 1

DUR POUR LE COCO

– Oh! que tu es beau, toi!

J'écarquille les yeux, accroupi tout au fond de ma cage.

«Je rêve ou quoi? Une humaine gentille?»

Je m'avance vers la dame aux cheveux tout luisants, qui vient de s'adresser à moi d'une voix très douce à travers la grille.

– As-tu vu, Éliane? Il me fait des beaux yeux!

Oh! Elle est accompagnée d'une autre personne.

– Je ne sais pas, Béatrice, mais chose certaine, il a les yeux sortis de la tête. On dirait deux *patates*. Tu sais, les grosses, grosses billes qu'on s'arrachait quand on était petites?

Bon, me voilà avec des *yeux-patates*, maintenant!

– Je suis sûre qu'il est très gentil, ce chiot!

Ah! Voilà qui est mieux! Je l'aime bien, cette Béatrice.

– Béatrice, tu ne vas pas acheter ce chien?

– Pourquoi pas? Il est tellement mignon...

«Mon jour de chance est peut-être enfin venu!»

La simple pensée que je pourrais quitter cette prison de métal me fait frémir d'espoir.



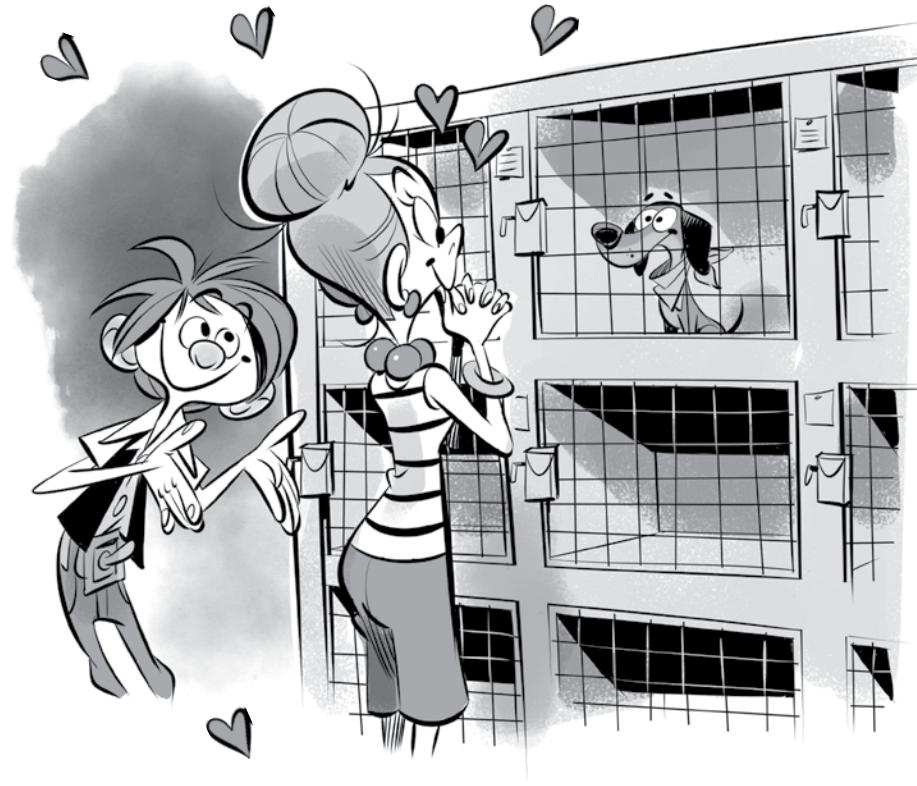
Dans ma cage, mes fameuses *patates* fixent les yeux de la dame Béatrice. Non, je ne me trompe pas : son regard lance vers moi de toutes petites étincelles brillantes. Eh oui, elle me trouve mignon pour vrai !

Waaf ! Waaf ! Waaf !

Je ne sais plus comment me tenir. Je crois que c'est la toute première fois que je reçois un compliment. J'en ai les pattes molles. Je me sens aussi léger et heureux que les oiseaux qui ne cessent de chanter dans les cages pas très loin de la mienne.

– Chère madame...,

Truffe de trompette ! L'arrivée soudaine du jeune homme de l'animalerie rompt le charme.



– ... vous allez adorer cette petite bête ! Un petit chien fin, fin, fin ! Doux, doux, doux, comme pas un autre chien !

Ces beaux compliments arrivent au bon moment.

Mais attention !

Ses louanges ne sont pas vraiment senties. Ce supposé commis est le fils du propriétaire et ne met presque jamais les pieds dans le magasin. Moi, je ne l'ai vu que quelques fois. Puis, ce matin, il a déposé en vitesse mon bol de nourriture et mon bol d'eau dans la cage sans me dire un mot ni m'adresser un seul sourire. Pire, je crois qu'il ne m'a même pas regardé !

Comment peut-il alors me lancer autant d'éloges ?

Mais pas question de me plaindre !

– Et madame, conclut le faux commis, j'en ai vu des chiens dans ma vie !

Quel menteur !

Mon regard retourne aussitôt vers la dame qui semble réfléchir.

« Pas trop longtemps ! »

J'ai le cœur toujours rempli d'espoir et les crocs serrés.



Après un moment qui me paraît long, long, long, où Béatrice semble plutôt s'amuser que réfléchir alors qu'elle regarde partout, même au plafond, comme si elle suivait des yeux une mouche, elle se retourne vers le jeune garçon et s'exclame, tout sourire :

– D'accord, jeune homme, je le prends !

J'ai la sensation que mon cœur joue du tambourin dans ma poitrine, tellement je suis fou de joie.

– QUOI? lance vivement son amie à ses côtés. Voyons, Béa, tu ne ferais pas mieux d’y réfléchir un peu plus?

– Éliane, c’est tout réfléchi: j’achète ce mignon petit chien!

– Génial! crie presque le faux commis. Je vous le prépare tout de suite, madame!

Brusquement, le jeune homme m’attrape et s’empresse de me sortir de la cage.

Bang!

Waaaaaf!

«Aille! Mon coco!»

Quel idiot! Il vient de me cogner la tête sur le rebord de la cage.

– Faites attention, voyons! intervient Béatrice.

– Pas grave, madame, les chiens ont la tête dure.

«Et toi... PAS DE TÊTE DU TOUT!» que j’aimerais tant lui répliquer.

Puis, ce sans-génie m’amène à grandes enjambées vers l’avant du magasin.

Je suis un peu sonné, mais surtout nerveux. Je me demande ce que signifient ces mots qu’il a prononcés un peu plus tôt en m’empoignant: «JE VOUS LE PRÉPARE!»



Alors que je suis dans les bras du faux commis en chemin vers l’avant du magasin, de sombres scènes déjà vues alimentent mes pensées. Qu’allait-il me faire?



▢ Ou pire encore, un coup enseveli sous un amas de mousse, me frotter avec une brosse dont les poils m'ont paru aussi rigides que les grilles de ma cage?

Bref, en te révélant ces souvenirs horribles, j'ai les petits, petits, petits poils qui frémissent, de la truffe au bout de la queue. Oui, je le reconnais, chez moi, tout est mini, MAIS DOUX, DOUX, DOUX! Comme mon caractère! C'est d'ailleurs sûrement la raison première pour laquelle ma douce Béatrice semble vouloir m'adopter.

Toujours dans les bras du garçon, alors que nous approchons du comptoir, j'entends une étrange discussion entre les deux amies qui nous suivent quelques pas derrière.

– Béa, moi, à ta place, j'attendrais d'en parler à Martin avant de l'acheter.

◇ Me plonger dans une cuve remplie de mousse et m'empêcher de voir? Chaque chien qui quitte le magasin subit ce traitement choc.

⊙ Ou me faire une beauté, comme on l'a fait à un gentil chihuahua, qu'on a pomponné ce matin avec une poudre jusqu'à l'étouffer ou presque, alors qu'il toussait, crachait, éructait, pendant un très long moment?